

LE SILA DANS LE VIF DU SUJET

«Le livre délivre» de tout

Grande affluence ce week-end au Salon international du livre d'Alger (Sila). Au premier coup d'œil, on remarque quelques stands qui attirent l'attention par leur conception ou le nombre public qui s'y presse, notamment ceux des éditions Casbah, du Maroc et de l'Arabie Saoudite.

La Russie et l'Ukraine, deux pays de l'ex-URSS, participent pour la première fois au Sila. Dans les stands de ces deux pays d'Europe de l'Est, le public pourra trouver différents ouvrages, notamment d'histoire et de littérature en français, mais aussi en langues russe et ukrainienne.

«Cette première participation de la Russie au Salon du livre d'Alger se fait par le biais d'une institution officielle. Notre participation n'a donc pas un aspect commercial. Nous avons, en outre, présenté une exposition d'affiches soviétiques à l'occasion du 50^e anniversaire du vol de Gagarine, le premier homme de l'espace. Il y a aussi des ouvrages d'histoire ainsi que des classiques de la littérature russe. Cette première rencontre nous permettra de mieux préparer la prochaine en prenant en compte les suggestions et les demandes du public algérien», nous a-t-on expliqué au stand russe, tout en précisant que les Algériens demandent surtout les dictionnaires russe-français ou



Photo : Samir Sid

russe-arabe. Absent pour des raisons «footballistiques» l'année dernière, l'Egypte est présente en force et «concurrence» sérieusement le Liban, invité d'honneur, et ses 70 maisons d'édition.

Plusieurs pays dont les Etats-Unis (American Corner), l'Argentine et le Chili sont représentés par leurs ambassades.

La plupart des gens visitant le Salon veulent d'abord savoir s'il y a des nouveautés et des réductions de prix. Aux éditions Alpha, les réductions de prix varient entre 20 et 50%. On y trouve un peu de tout, notamment des ouvrages destinés à la jeunesse, de la collection Settlet. Même chose chez Zyriab où parmi les nouveautés, nous avons *Les secrets de l'extrême* de Nour-Eddine Mamouzi. Chez Chihab Editions, il n'y a pas de réductions de prix, pour la simple raison, nous a-t-on expli-

qué, que les prix ont été déjà étudiés avant le Salon et sont peu élevés. Ici aussi le choix est varié. Parmi les livres d'art, nous remarquons l'ouvrage collectif *Aurès, vive la terre chaouie*, sorti récemment. Chihab a également réédité trois livres de Mohammed Dib : *Les terrasses d'Orsol*, *Neiges de marbre* et *le Sommeil d'Eve*.

Les éditions Sedia ont édité une version en langue arabe de la trilogie *La grande maison* de l'écrivain tlemcénien. Grâce au même éditeur, le lecteur algérien a à sa disposition le roman *L'écrivain* de Yasmina Khadra, paru à l'étranger.

Plusieurs rencontres littéraires sont prévues durant le 16^e Sila (21 septembre-1^{er} octobre 2011). Ainsi et dans le cadre de «L'esprit

Panaf», Vourda Etoa Marcellin, directeur des éditions CLE, donnera, aujourd'hui dimanche, à partir de 15h30, une conférence intitulée «Editer en Afrique» (modérateur : Youcef Benaouda). Des séances de vente-dédicace sont en outre prévues quotidiennement dans les différents stands.

Cette édition 2011 du Salon international se tient sous le slogan «Le livre délivre», un jeu de mots avec «le livre, des livres». Mais c'est, surtout, soulignent les organisateurs, parce que le livre «nous délivre de l'analphabétisme, de l'ignorance, des préjugés, de la solitude, de la haine, du désespoir, de l'ennui et de bien d'autres poids, dont l'oppression».

K. B.

CHAÂBI

Le mewsem de Sidi Lakhdar Benkhelouf, un espace de spiritualité

Chaque année à cette période, une rencontre artistique se déroule au mausolée du grand barde Sidi Lakhdar Benkhelouf, dans la commune qui porte son nom, 60 km à l'est de Mostaganem. Appelée communément *Mewsem* ou saison, ce rendez-vous spirituel attire un grand nombre de fans des poésies de Sidi Lakhdar qui viennent de partout pour savourer les chants dédiés au prophète Mohamed, que le Salut de Dieu soit sur Lui. Cette année, le chanteur Kamel Bourdib fait partie des interprètes qui ont ressuscité la mémoire populaire du grand soufi Sidi Lakhdar Benkhelouf.

Cependant, en marge des tours de chants animés pour la circonstance, un débat assez enrichissant portait sur la rencontre mystique qui s'est déroulée entre Sidi Lakhdar Benkhelouf et Sidi Boumediène Chouaïb, saint tuteur de Tlemcen. Cette réunion à la dimension abstraite est immortalisée par une poésie intitulée *Men 'end el mghith djeb el amana* (De chez le «sauveur» j'ai ramené le dépôt) et qu'avait écrite Benkhelouf pour illustrer la fameuse cérémonie où l'aspirant à la voie soufie fait serment à son maître de suivre sa tariqa tel que l'exige la tradition.

Sauf que dans ce cas précis, Sidi Lakhdar Benkhelouf va s'adresser à un homme déjà décédé, en la personne de Sidi Boumediène. Pour un néophyte, une rencontre entre deux hommes dont l'un a vécu au XII^e et l'autre au XVI^e siècles, donc espacés de quatre cents ans, paraît à tout le moins extravagante. Mais pour les spécialistes des sciences ésotériques de l'islam et du monde hagiographique, cela peut se réaliser, nous fait-on savoir. Le monde des saints n'est pas celui des communs, précisent les connaisseurs qui citent des énoncés de Moheïdine Ibn Arabî à propos de la dimension temporelle des soufis.

Sidi Lakhdar Benkhelouf serait né, selon les chercheurs, en 1479 et décédé en 1585 alors que Sidi Boumediène est mort en 1198. Selon l'historien Ibn Qunfoudh El-Qacentini (mort en 1407), dans son livre intitulé *Anis el-faqir wa az*

el haqir (le compagnon du pauvre et la dignité du mesquin), Sidi Boumediène comptait, de son vivant, un millier de disciples qui ont tous atteint des stations spirituelles élevées. «C'est pour cela qu'il (Sidi Boumediène, ndlr) est appelé cheikh al-machayikhs de l'islam et l'imam des adorateurs de Dieu et des ascètes», tel qu'il est écrit en page 16 du livre *Anis el-faqir*, ajoutent-ils.

Et c'est peut-être dans cet esprit que Sidi Lakhdar a voulu acquérir cette grandeur soufie, lui permettant d'entrer de plain-pied dans l'univers des saints et bénéficier de la proximité divine d'autant que Sidi Boumediène était la personne tout indiquée à même de le guider sur la voie de Dieu. Aspirant au droit chemin qui le fera parvenir à *El-hadhra el-qoudoussia* ou la présence de l'essence sanctissime, notre poète avait expressément besoin d'un cheikh parfaitement connaisseur de Dieu, et ce en référence au verset 59 de la sourate El-Furqane (le discernement) qui dit : Interroge donc qui est bien informé de Lui (Dieu). Ce guide, Benkhelouf l'a trouvé en Sidi Boumediène dont l'histoire estjoliment racontée dans sa célèbre poésie intitulée *El-Amama* (le dépôt). Celle-ci est vraisemblablement écrite vers la fin de sa vie, car il y écrit qu'il avait attendu cinquante ans avant d'atteindre cette station spirituelle attestant de sa *walaya* (état de sainteté), la seule condition qui lui permet d'entrer concrètement en relation avec les âmes des gens de Dieu dont la baraka s'étend, attestent les hagiographes, même après leur mort. Toutefois, Benkhelouf affirme, dans une autre poésie, avoir passé quarante ans dans le fourvoiement et la quête de soi avant d'adhérer à la voie soufie. Et lorsque l'on fait la somme des deux périodes de sa vie, on déduit qu'il avait quatre-vingt-dix ans lorsqu'il a rencontré l'âme de Sidi Boumediène, soit trente-cinq ans avant sa mort puisque Sidi Lakhdar a vécu 125 ans et 6 mois.

Ainsi, il écrit dans la première strophe de sa poésie : «Après cinquante ans d'attente, j'ai pu atteindre l'âme de ma quiétude.

Mohamed le préféré, clé du Paradis, il est ma joie et mon bonheur.»

Sidi Lakhdar Benkhelouf renseignera, à travers son épître, qu'il a mis six jour, à dos de chameau, pour atteindre la ville de Tlemcen. Et c'est par un vendredi qu'il pénétra El-Eubad, sanctuaire de Sidi Boumediène. Il continuera son récit en évoquant sa prière dans un antre attendant à El-Eubad, dans lequel il verra, fera-t-il connaître, l'apparence d'une belle et longue silhouette. Sidi Lakhdar le reconnaîtra d'emblée. C'est sans conteste Sidi Boumediène El-Mghith. Du coup, il lui remet une lettre. «...Lorsqu'il l'a lue, nous nous sommes embrassés. Ma compagnie lui a plu. J'ai obtenu de lui mon vœu et nous nous sommes prêtés serment...»

En parfait érudit et très au fait de l'exégèse du Coran et de l'histoire de Tlemcen, Sidi Lakhdar nommera Sidi Boumediène, Imam el-djidar (imam du mur), par allusion à l'histoire du prophète Moïse et d'Al-Khidr, le serviteur pieux qui a reçu de Dieu la science infuse. Ce dernier, selon la sourate Al-Kahf (la caverne), redressa un mur sur le point de s'écrouler. D'après des sources musulmanes, le mur en question se trouvait dans la ville de Tlemcen. On avance même que Youcha Ben-Noun (Josué), le valet de Moïse qui l'avait accompagné durant son voyage avec Al-Khidr est enterré sur le littoral algérien, pas loin de Tlemcen. «Après notre discussion, il (Sidi Boumediène, ndlr) m'a salué de sa main droite.» Ce vers à connotation didactique nous apprend en filigrane que c'est le bras gauche que Sidi Boumediène avait perdu dans la guerre des croisades avec Saladin à Jérusalem. Avant de quitter Sidi Boumediène, Benkhelouf s'aura auprès de ce dernier que 120 hommes saints et accomplis lui ont signé le traité par lequel ils reconnaissent sa sainteté et son ascension dans les hautes stations spirituelles. Par cet accomplissement, Sidi Lakhdar est arrivé au but désiré, celui de devenir un proche d'Allah. C'était son souhait, il l'avait accompli.

M. Belarbi

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Sur les traces de Zyriab

Abdelkrim Sekkar a emmené le téléspectateur algérien «Sur les traces de Zyriab». Au Maroc, il a fait une halte chez l'Orchestre de musique andalouse de Tanger et rencontré son chanteur soliste Larbi Serghini. A Madrid, il va encore rencontrer Serghini venu animer un concert avec le musicien espagnol Luis Delgado. Ce dernier habite un petit village d'environ cent habitants. Dans ce village, il a ouvert un musée de la musique. Dans ce musée, Abdelkrim Sekkar découvre un album de Salim Fergani.

Ainsi, des mélodies andalouses sont certainement retournées en Andalousie après un séjour de plusieurs siècles à Constantine.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Actucult

16^e SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ALGER (COMPLEXE OLYMPIQUE MOHAMED-BOUDIAF) :

Au stand des éditions Casbah :

● Dimanche 25 septembre :

A 15h, Youcef Merahi signera son livre *La pétaudière* et Slim son ouvrage *Avant c'était mieux*.

Au stand de Dalimen :

Dimanche 25 septembre :

A 14h30, Fatima Zohra Oufriha, signera ses livres *Tlemcen, capital musulman*, *Sidi Boumediène, Ibn Rochd hommes célèbres du Maghreb Centrale*. Fadéla M'rabet signera son livre *Le café de l'Imam*.

Au stand des éditions Alpha :

● Dimanche 25 septembre :

A 14h30, Z'hor Ounissi signera son livre *D'aveux et de nostalgie* (traduit de l'arabe par Mehenna Hamadouche).

Programme des séances de vente-dédicace des éditions Chihab

● Mardi 27 septembre :

A 15h, Sofiane Djilali signera son livre *L'Algérie en question*.

● Jeudi 29 septembre :

A 15h, Djamel Ferhi signera son premier roman *Le bunker*. Mohamed Mechat signera son livre *Parcours d'un militant*.

● Vendredi 30 septembre :

A 15h, Abdenasser Djabi signera *Al Wazir el djazairi, oussoul wa massarat*. CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

● Lundi 26 septembre :

A 20h, concert de musique classique du quatuor Accordo, avec Liviu Badiu : 1^{er} violon ; Marcin Broniewski : 2^e violon ; Jérôme Capitan : altiste ; Clémence Matthey : violoncelliste.

MAISON DE LA CULTURE MOHAMED LAÏD-AL-KHALIFA (CONSTANTINE)

● Exposition de peinture de l'artiste Chafika Bendali-Hassina.

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS D'ALGER (EL-HAMMA)

● Jusqu'au 5 octobre : Rétrospective des œuvres de Salah Miouh.